

TED STANGER



**SACRÉES
VACANCES!**
une obsession française

Flammarion

Extrait de la publication

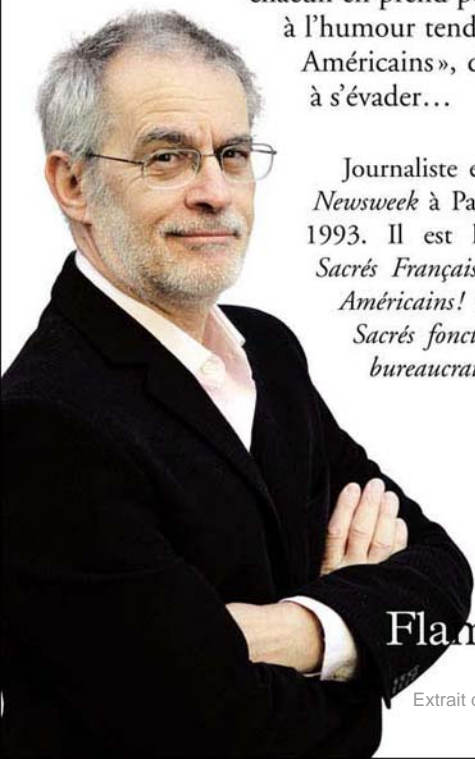
SACRÉES VACANCES!

une obsession française

Les Français, c'est bien connu, sont les champions des vacances... c'est ainsi, du moins, qu'ils apparaissent sous le regard décalé d'un Américain à Paris. Avec son ironie et son impertinence habituelles, Ted Stanger dresse le tableau de ces Français pour qui, toutes les six semaines, la pause s'impose, au gré de l'Éducation nationale, des sacro-saints congés payés et... de leur paresse naturelle.

D'anecdotes en provocations, on rit franchement devant le miroir à peine déformant qui nous est tendu, déclinant les travers du tourisme de masse à la française: du Parisien fuyant dès que possible «la plus belle ville du monde» au métropolitain en goguette dans les Dom-Tom; des «hyper-vacances» présidentielles aux mouvements de grève suspendus à l'approche des congés – chacun en prend pour son grade et se demande, grâce à l'humour tendre et mordant du «plus *frenchy* des Américains», de quoi les Français cherchent tant à s'évader...

Journaliste et essayiste américain, ex-directeur de *Newsweek* à Paris, Ted Stanger vit en France depuis 1993. Il est l'auteur notamment des best-sellers *Sacrés Français! Un Américain nous regarde*, *Sacrés Américains! Nous les Yankees on est comme ça* et *Sacrés fonctionnaires! Un Américain face à notre bureaucratie* (Michalon, 2003, 2004 et 2006).



Flammarion

editions.flammarion.com

Extrait de la publication

Sacrées vacances

Ted Stanger

Sacrées vacances

une obsession française

Flammarion

© Éditions Flammarion, Paris, 2010.
ISBN : 978-2-0812-4102-2

« Je ne veux pas travailler. »

Pink Martini

Au pays des hyper-vacances

Décembre 2008, les Israéliens lancent une offensive contre Gaza. Avec son élan habituel, Nicolas Sarkozy promet que la France se mobilisera pour restaurer la paix. Il attend cependant le lundi 5 janvier avant d'intervenir, soit neuf jours après le début des hostilités. Pourquoi ?

Les vacances, pardi !

« L'urgence, c'est de faire cesser les violences », déclare le chef de l'État de retour des plages du Brésil. Nulle trace d'ironie dans ces propos. Pourtant 635 Palestiniens ont été tués pendant son repos. Personne, y compris dans l'opposition, ne critique le président.

La France n'est pas seulement le pays de l'hyper-présidence, elle est celui des hyper-vacances. Rien que de très normal donc : le repos passe avant la guerre et la paix.

Le monde entier hésite entre l'admiration et l'incrédulité devant ce phénomène unique en son genre : comment un pays si féru de farniente parvient-il à conserver sa place parmi les plus grandes puissances économiques de la planète ? Serait-ce que les Français forment une race à part ?

L'anecdote est typique : une jeune banquière parisienne en voyage d'affaires à New York révèle à ses collègues du

Sacrées vacances

Nouveau Monde qu'elle jouit de 50 jours de vacances par an. « Vous travaillez à temps partiel ? » réagit l'un des Américains, stupéfait. Pas du tout ! Toute la différence est là. Un vrai choc culturel. Autant le rêve des Américains est de s'enrichir par le travail, autant le *french dream* est de devenir millionnaire – du loisir.

Ne rions pas, car la tâche est rude. Pour ne rien perdre de son capital de vacances, le citoyen français est tenu à une vigilance de tous les instants, car chaque jour non travaillé a été acquis à la sueur de son front au point qu'il a la valeur d'un objet sacré. Le Français se prive des vacances comme l'Américain se prive de voiture – autant dire très rarement –, et il est plus facile d'arracher son colt à l'un de nos cow-boys des Grandes Plaines que de supprimer son lundi de Pentecôte à un fonctionnaire de la République laïque. Et le travail dominical ? Le seul rapprochement de ces deux mots fait froid dans le dos des Gaulois.

Alors ? Les Français sont-ils un peu tire-au-flanc mais super astucieux, ou simplement obsédés par l'idée d'en faire le moins possible ? Les deux, mon général !

Car il est peu de joies terrestres qui peuvent rivaliser à leurs yeux avec le plaisir suprême qui consiste à arrêter de bosser. Cesser le turbin, partir, voilà ce qui semble l'unique consolation pour les légions d'éternels insatisfaits qui peuplent le doux pays de France : les interdits de stade, les nonistes, les perdants du mercato, les fusionnés de l'ANPE et l'Unedic, les actionnaires d'Eurotunnel, les collés de première année de médecine... Moroses, déçus ou déprimés, les Français retrouvent un moral dopé à l'approche des vacances, comme face à un cocktail enivrant de Prozac et de vitamine B qui permettrait de tout oublier, tout oser.

Au pays des hyper-vacances

Les vacances sont sans doute le lien social le plus solide qui unit les Français et qui s'affiche dans tout l'Hexagone, à tous les coins de rue, sur le moindre panneau annonçant la fermeture annuelle d'un magasin. « Youpi, enfin les congés annuels ! Bon repos à vous ! » me lance mon fromager préféré rue Saint-Jacques, lui dont le sourire est si pincé en temps normal.

Eh oui ! La France a peut-être offert au monde les droits de l'homme, la liberté, l'égalité et la fraternité, une certaine idée de la civilisation, elle marquera aussi l'histoire comme la nation qui a su sacrifier l'idée de loisir. Aucun pays ne peut prétendre rivaliser avec elle de ce point de vue. Ou plutôt si, le pays des Ottomans. Car ceux-ci ont laissé à l'humanité les doux mots et les suaves choses que sont le sofa, le divan, le kiosque, le café et le kaftan. Les Gaulois, eux, légèreront aux générations futures les termes de juilletistes, aoûtistes, ponts, viaducs, RTT (prononcez « reuteuteu » s'il vous plaît), flexibilité du temps de travail et autres expressions à l'élégance irrésistible, dont la traduction est de toutes façons impossible car ils correspondent à une réalité qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Toutes les statistiques le confirment, et nul ne peut contester aux enfants de Vercingétorix une double médaille : les Français sont les vacanciers les plus assidus du monde sur le continent où l'on travaille déjà le moins. La France totalise ainsi 37 jours de congés annuels, l'Espagne 30, l'Allemagne 26. Les États-Unis 14. Et cela, sans compter les fameux arrêts-maladie ! En une année, un Gaulois travaille 1 346 heures, quand on en travaille 1 777 outre-Atlantique et 2 390 en Corée du Sud. Certes, me direz-vous, les Néerlandais, drogués du temps partiel (et de la fumette), battent le record français avec 1 309 heures de travail par an. Que nenni ! Si vous tenez compte

Sacrées vacances

de la carrière professionnelle des Français qui s'achève plus tôt, les Hollandais sont largement dépassés.

La France est la terre des vacances par excellence. Même vos exilés de l'ISF rentrent au pays pour en jouir en été. Lever le pied, travailler moins ne fait honte à personne. Les présentateurs des JT ne travaillent que quatre soirs par semaine, mais ils sont payés pour cinq. Aux yeux des politiques, les meilleurs emplois, notamment ceux de l'hôtel de ville de Paris, sont les emplois fictifs. Le bronzage, si décrié par le corps médical, ne fait peur qu'à 22 % de la population, et la rentrée est la seule période de l'année où les gosses de riches ont la même couleur de peau que leurs nounous d'origine africaine autour du bac à sable du jardin du Luxembourg à Paris. Même l'effondrement du terminal 2-E de Roissy n'a pas ralenti le rythme des départs vers un ailleurs exotique et choc.

Les hommes politiques français sont les premiers à montrer l'exemple. Un élu qui ne part pas, c'est aussi rare qu'un week-end de deux jours en mai, car depuis 1936 et le Front pop', le repos est un acte citoyen. Un DSK ou un Villepin peuvent afficher un teint de plagiste toute l'année, personne n'y verra le moindre signe d'élitisme ni de dilettantisme. Au contraire, et dans tous les domaines, c'est plutôt le non-vacancier qui sème le trouble, quand il ne récolte pas la tempête. Ainsi vit-on récemment les collègues du trader Jérôme Kerviel avouer qu'ils le soupçonnaient de drôles de mœurs car le jeune homme ne partait jamais en vacances. Il y avait forcément anguille sous roche, non ?

Et que dire des grands humanistes du corps médical ? En août, en France, il est plus facile de démontrer le théorème de Fermat que de trouver un généraliste. Le terrain est intégralement confié aux urgentistes. De même, les

Au pays des hyper-vacances

assistants sociaux abandonnent allègrement les SDF, les roms et les sans-papiers pour aller se faire bronzer la pilule, tout comme les psychothérapeutes délaissent sans vergogne leurs patients. Faut-il y voir une des causes de l'augmentation remarquable du nombre de suicides en été (notamment à Paris) ?

Mais que dis-je ? Le mois d'août ? C'est rien, car il n'y a plus de saison pour le repos. Allez fouiner chez Gibert, la vieille librairie du Quartier Latin à Paris : le rayon des guides touristiques et des cartes du monde occupe un étage entier, et l'on s'y bouscule toute l'année, le 15 janvier comme le 13 juillet, car la ferveur vacancière ne tolère aucune trêve hivernale. À peine les séjours à Chamonix ou aux Comores finis, *Le Parisien* pouvait récemment titrer sa une : « Il est temps de préparer les grandes vacances. » On n'était que le 21 mars, bon sang !

Tous, rédacteurs en chef, rois du marketing et princes de la pub le savent, les Français ne sont pas comme les autres dans ce domaine. Aux États-Unis et en Angleterre, la campagne publicitaire qui vantait les avantages du logiciel Windows Portable avait choisi le slogan : « Installez Windows dans votre portable pour en faire plus ! ». Ravageur dans les pays anglo-saxons, le slogan fut jugé inapproprié pour le marché français car il aurait constitué un appel, criminel, au travail. À l'inverse, une pub pour les voitures Ford passa très bien en France il y a peu. On y voyait un couple qui se demandait quelle était l'activité à laquelle chacun s'astreignait tous les matins ? « Ah oui, le travail ! » répondait madame. « Avec Ford, vous partirez en vacances plus longtemps ! » enchaînait l'annonceur.

Les publicitaires avisés ne sont pas les seuls à savoir exploiter le filon. Tout le monde s'y est mis, y compris les éditeurs, même les plus germano-pratins. Le site

Sacrées vacances

Amazon.fr compte ainsi plus de 5 000 ouvrages comportant le terme « vacances » dans le titre, un chiffre révélant une production qui bat à plates coutures celle des fromages français. Sans oublier les artisans, les malletiers les plus raffinés du monde, Vuitton, Goyard et Hermès, qui permettent d'aller se délasser avec des bagages d'une distinction hors pair.

Ceci dit, au-delà de notre regard légèrement interloqué, une question se pose : jusqu'où la France pourra-t-elle aller dans cette exigence de temps de loisir ? Cette quête ne plombe-t-elle pas une économie dont les résultats sont anémiques depuis trois décennies au moins, et qui, aux dires de certains, serait en sérieux état de déclin ? Ou serait-elle un signe de génie, une manière de réplique à la main invisible d'Adam Smith et la clé de l'essor du pays ?

Le repos n'étant pas l'objet d'une science exacte, les universitaires et les économistes français demeurent plutôt discrets sur la question – quand ils osent la poser. En France, la moindre activité a beau être analysée, jugée, commentée, contestée, les vacances conservent un statut à part. Elles ne souffrent pas les Cassandre.

Pourtant cette tradition de trêve estivale se révèle désastreuse pour la défense nationale, et depuis longtemps. Rappelez-vous un certain mois d'août. Un agresseur venu du Nord se préparait minutieusement tandis qu'en France le travail s'arrêtait et la population se reposait. Ce fut une gifle magistrale : la dérouté d'Azincourt, en 1415, où les Français plièrent devant les Anglais.

Vous pensiez à une autre guerre ?

Ensemble, c'est tout

Grand géographe et biologiste reconnu, l'Américain Jared Diamond a écrit plusieurs ouvrages dans lesquels il explique un étrange phénomène : la tendance mystérieuse de certaines civilisations à programmer leur propre fin. Les Chinois auraient ainsi refusé les sciences, les Ottomans décliné l'imprimerie, et les Mayas auraient été victimes de la déforestation. Jared Diamond est un scientifique sérieux et, si son analyse se confirme, il y a fort à parier que le royaume des Francs risque de courir à sa perte à cause d'une faille fondamentale : l'incapacité de ses sujets à louer des maisons de vacances autrement que d'un samedi à un samedi et hors des périodes scolaires.

Parmi toutes les missions de modernisation que s'est données la République au cours des dernières décennies, trois d'entre elles sont toujours en chantier : l'abolition de la pauvreté, l'égalité des femmes et... l'étalement des vacances. Pourtant, les hauts fonctionnaires gaulois ont bien cru avoir triomphé il y a quelques années.

C'était en 1978. Roger Gicquel, présentateur à la mine grave, annonça très solennellement : « La Régie Renault étalera ses vacances sur deux mois. » Incroyable percée !

Sacrées vacances

Prudent, l'homme ajouta aussitôt que cette décision pourrait mener droit à un conflit social, car la CGT n'accepterait jamais que les travailleurs soient obligés de prendre leurs vacances en juillet.

Peine perdue dans les deux sens, hélas ! Car la nouvelle ère d'« étalement » annoncée n'a jamais permis de débloquent la période estivale. Au contraire, la France contemporaine demeure un pays grippé non plus un, mais deux mois en été.

De guerre lasse, même le pouvoir semble avoir abandonné ce vieux rêve de répartition des vacances, en faisant sienne la philosophie du vacancier de base : l'étalement, c'est bon pour les autres. Le président, le Premier ministre et tout son cabinet prennent systématiquement leurs congés en août. Vous parlez d'un exemple ! L'aménagement du territoire tel qu'il est mené par les brillants sujets diplômés des grandes écoles consiste donc à expédier un maximum de Français tirer la chasse d'eau là où sévit la plus grande sécheresse estivale : sur la côte d'Azur.

De même, Bison Futé a beau prévenir toutes les veilles de grand départ que des embouteillages massifs sont à prévoir dès le vendredi soir, et qu'il vaut mieux attendre le dimanche matin pour partir, les bouchons se comptent par centaines de kilomètres sur les autoroutes de France, et l'essence gaspillée par tous ces moteurs qui tournent au ralenti représente quelques millions de tonneaux de Château Abu-Dhabi. Les Français sont têtus, et il n'y a que chez eux qu'un présentateur (Julien Arnaud sur TF1, pour ne pas le citer) ose parler de « soulagement dans les milieux officiels » quand un long week-end ne provoque « que » 605 kilomètres de bouchons, le record étant de 866 kilomètres.

Vu par un Américain, il faut bien avouer que ces rites semblent aussi bizarres que ceux des croyants philippins qui se flagellent et se crucifient pour célébrer la naissance de leur sauveur. Comment expliquer que des êtres rationnels, enfants de Rousseau et Voltaire, supportent de rester pare-chocs contre pare-chocs sur une autoroute transformée en un vaste parking et sous un soleil qui tape ? Pourquoi acceptent-ils aussi benoîtement cette transhumance obligée qui dure plus longtemps que le dépouillement des votes de l'Eurovision ?

« On le savait », répond une mère de famille interrogée par un journaliste de la télévision sur une aire de repos de l'A7. Elle n'a pourtant rien d'une déficiente mentale, cette gentille dame. Derrière elle, une foule d'automobilistes surchauffés et extenués sont allongés sur l'herbe. À sa gauche, on aperçoit une ambulance du Samu venue soulager un passager au bord de l'évanouissement. La scène ressemble au *Radeau de la Méduse*, version cauchemar contemporain revu par Tati. Finalement, la mère de famille se résigne à admettre qu'elle et son mari comptaient mettre toute la journée et une partie de la soirée pour traverser la vallée du Rhône, mais que voulez-vous, on n'y peut rien...

En effet. Car même les médias semblent considérer ces grands départs de moutons de Panurge comme un tsunami auquel on est en droit de consacrer la moitié du JT. Une Claire Chazal n'hésitera pas à envoyer un correspondant au péage de Fleury-en-Bière comme on expédie un grand reporter sur le front à Bagdad ou à Kaboul, où il ne se passe pas grand-chose, justement. « Nous recommandons aux automobilistes de se reposer toutes les deux heures, et de préférence, de partir le dimanche », ajoute la blonde cathodique qui rassure tant de Français. Merci,

Sacrées vacances

Claire. Du reste, le message sera répété *ad nauseam* pendant tout l'été.

Croyez-moi, j'ai moi-même été témoin du phénomène, avec mon vieux copain Jean-Paul, qui chaque été prend ses vacances à Quiberon. Cet attachement serait-il le signe d'une prédisposition génétique gauloise ? Pourtant, mon vieux pote est loin d'être un « veau », comme disait le général de Gaulle.

Peu importe, tous les ans au mois d'avril, quand vient le temps de planifier les vacances d'été, son épouse Muriel propose une variante : l'Italie pour ses musées, l'Écosse pour ses paysages authentiques, ou même Palavas-les-Flots, mais, par pitié, tout sauf Quiberon ! Époux modèle, Jean-Paul écoute attentivement sa dulcinée, et plusieurs dîners seront consacrés à rêver et examiner les différentes destinations possibles : Venise, Rhodes, Saint-Sébastien, Oslo et les fjords norvégiens... Encouragée, amoureuse comme à 20 ans, Muriel va même acheter plusieurs guides en librairie.

Las ! Chaque année, à la fin du mois de mai et avec la fiabilité d'une horloge suisse, Jean-Paul tranche – en faveur de Quiberon. Et la pauvre Muriel de fixer la date du départ. Muriel craque, se laisse aller à une scène de ménage ; les casseroles valsent et les vitres vibrent. Au bord de la crise de nerfs elle m'appelle, moi, le gentil Yankee, afin que je conseille à son mari d'éviter le dernier samedi du mois de juillet, signalé comme noir de chez noir par Bison Futé. Jean-Paul fait mine de m'écouter, il est sympa, mais coriace. Chaque année, immanquablement, il part à neuf heures du matin le dernier samedi de juillet pour arriver à destination douze heures plus tard. Un trajet qui prend normalement cinq heures.

Ensemble, c'est tout

Bonne patte, une année, j'ai proposé à Muriel de tenir compagnie à son mari le samedi pour que celui-ci remette le départ au lendemain, comme un soutien à un copain qui serait un peu porté sur la bibine. Rien n'y fit. Passé le coup de 9 heures, la main de Jean-Paul se mit à trembler, il cherchait fébrilement les clefs de sa voiture tandis que les traits de son visage se figeaient. On aurait dit une métamorphose en loup-garou à la pleine lune. L'homme obéissait à une pulsion plus forte que lui. Je crus voir des poils pousser sur ses joues et des griffes prendre la place de ses ongles, quand soudain mon vieux copain me fusilla du regard. Je reculai d'un pas, il prit ses valises, saisit sa femme et partit sur-le-champ.

Après les vacances, je demandai quand même à Jean-Paul une explication justifiant cette pulsion de mort qui consiste à partir au même moment que tous les moutons de France et de Navarre. « S'il y a autant de monde sur les routes le samedi matin, c'est que c'est le meilleur moment pour partir », me dit-il sur le ton que l'on réserve aux enfants à qui on explique les usages de ce vaste monde.

Fichtre ! Je n'avais jamais pensé à envisager les choses sous cet angle-là...

Hasard total, dans les jours qui suivirent, Éric Besson lança une grande réflexion sur l'identité nationale. J'eus une brusque illumination sur la France, cet étrange pays pour qui l'égalité est une des trois valeurs républicaines sacrées. Qui sait si Bison Futé n'est pas assez pervers pour préférer indiquer aux Français le moment CITOYEN de partir plutôt que les plages horaires qu'il vaut mieux éviter ? Et si les départs en vacances étaient une immense déclaration de fraternité entre Gaulois, de même que le déjeuner obligatoire à 13 heures ou l'approbation d'une

Sacrées vacances

grève qui vous oblige à poireauter trois heures sur un quai de gare ? Ne serait-ce pas là l'une des plus belles preuves du lien social existant entre tous les citoyens français ? Sans oublier un petit côté *people*. Car se retrouver bloqué avec tout le monde sur l'A6, pour certains, c'est avoir sa place assurée au JT, comme faire la queue le premier jour de la FIAC ou s'entasser dans un restaurant dont le *Nouvel Obs* a fait l'éloge dans la semaine.

Et que dire de la fierté de Pierre-Henri Gourgeon, directeur général d'Air France qui réussit à faire transiter plus de 500 000 passagers un week-end de fin juillet, sans heurts, sans effusion de sang et sans chaos. L'équivalent moderne et aéroporté des grands travaux de l'histoire telles la construction de la pyramide de Khéops, de la Grande Muraille de Chine, ou une mission sur la lune.

Voilà donc ma réponse à la question de l'identité nationale : un Français, ça part en vacances avec les autres et basta ! Telle est la tradition jacobine. Comme le bac et les soldes. Ensemble, c'est tout ! Solidaires dans l'adversité.

Pauvre de moi, étranger issu d'un pays où priment l'individualisme et l'efficacité, je n'avais rien compris aux motivations nobles et profondes de Jean-Paul. Heureusement, mon copain me pardonna très vite. Il faut dire qu'à chaque rentrée, même après un retour de Quiberon classé noir par Bison Futé, il est tellement épanoui !

N° d'édition : L.01EHBN000348.N001
Dépôt légal : mai 2010